

---

## De l'immortalité humaine<sup>1</sup>

---

Lorsque l'on donne une protection officielle et une organisation institutionnelle à un besoin humain des plus vifs, l'une des tendances les plus certaines de l'institution est de poursuivre la satisfaction naturelle de ce besoin précis. C'est un problème malheureusement trop courant dans l'histoire pour appeler à plus de remarques. On le constate pour les lois et dans les cours de justice, au sein des clergés également, des académies des beaux-arts, mais aussi dans la profession médicale et dans toutes les professions en général, y compris chez les universitaires.

Trop souvent, les membres de semblables institutions vont à l'encontre de l'objectif spirituel qu'ils étaient chargés d'atteindre, à cause de l'éclairage technique qu'ils choisissent d'adopter et qui devient bientôt le seul par lequel ils semblent capables d'envisager cet objectif, mais aussi du fait de la perspective étroite qui est la seule dans laquelle ils peuvent travailler à sa réalisation.

J'avoue y avoir pensé un moment lorsqu'au printemps dernier, la direction de notre université m'a invité à donner cette conférence Ingersoll. L'immortalité est l'une des grandes aspirations spirituelles de l'homme. Les Églises se sont elles-mêmes constituées en gardiennes de ce besoin. Certaines, en conséquence, prétendent l'accorder ou la refuser aux individus par leurs sacrements conventionnels – du moins la refusent-elles sous la seule forme où elle peut être objet de désir.

Et voilà qu'interviennent les conférences Ingersoll. Leur brillant fondateur pensait à l'évidence que notre université pourrait, plus librement que les Églises, servir la cause qui lui tenait à cœur. Car en ce qui concerne le choix des intervenants, une université est un corps bien moins soumis aux traditions

---

---

et aux interdits. Pourtant, la première chose que fait notre université est d'engager un homme tel que celui qui se tient aujourd'hui devant vous. Ce n'est assurément pas parce qu'il serait connu pour être un enthousiaste prophète de la vie dans l'au-delà, brûlant d'annoncer la Bonne Nouvelle à ses prochains, mais manifestement parce que c'est un « officiel » de l'université.

Travaillé par ces considérations, je crus dans un premier temps devoir décliner l'invitation. Le sujet de la vie éternelle s'enracine d'abord dans nos sentiments personnels. Or je dois avouer que je n'ai jamais eu de sentiment personnel intense sur la question de l'immortalité et que parmi les problèmes qui agitent mon esprit, celui-ci est loin d'être le plus important<sup>2</sup>. Cependant, il y a vraiment des gens passionnés par la question, des hommes et des femmes qui sont taraudés par une envie irrésistible d'une vie dans l'au-delà et qui en font une obsession. Chez eux, cet intense intérêt a nourri quant aux implications du sujet une perspicacité qu'un individu moins pénétré par ces mystères ne pourrait atteindre. J'en connais quelques-uns. Ce ne sont pas des personnages officiels ; ils ne parlent pas comme des scribes, mais comme des gens qui ont une autorité directe en la matière<sup>3</sup>. Et sans aucun doute, si quelque part on devait trouver un prophète vêtu de peaux de chèvres, et non un officiel en uniforme, pour apporter inspiration, espoir et instruction, ce devrait être ici, sur ce thème. L'aspect administratif, à quelque niveau que ce soit, ne devrait pas remplacer l'appel spirituel.

Pourtant, en dépit de ces réflexions que je n'ai pu m'empêcher d'avoir, je suis ici ce soir, tout officiel et peu inspiré que je sois. Je suis certain que par la suite, notre direction invitera suffisamment souvent des prophètes vêtus de peaux de chèvres ou, pour être plus prosaïque, des profanes inspirés aux messages émouvants sur le sujet, pour donner cette conférence Ingersoll. En attendant, aussi négatives et assommantes que puissent être

---

---

les observations d'un simple psychologue professionnel comme moi, comparées aux leçons vitales qu'ils donneront, je suis certain, après mûre réflexion, qu'il est du devoir de ceux qui ont la responsabilité d'administrer la fondation Ingersoll de laisser s'exprimer, chacun à son tour, la plus grande variété de personnages officiels. Le sujet est vraiment énorme. À la fin de l'ouvrage de M. Alger, *A Critical History of the Doctrine of a Future Life*<sup>4</sup>, une bibliographie mentionne plus de cinq mille livres sur le sujet. Notre direction ne peut se contenter de penser à cette seule conférence : elle doit songer à toute la série de conférences à venir. Des conférences isolées, aussi inspirées et inspirantes fussent-elles, ne seront pas suffisantes. Elles doivent se compléter les unes les autres, afin que de cette série puisse émerger une pensée collective riche de toute la grandeur de ce thème. C'est incontestablement ce que le fondateur de ces conférences avait en tête. Il espérait que l'on épuiserait tous les aspects possibles du sujet, de telle façon que les résultats pourraient au moins s'équilibrer harmonieusement dans la bonne direction. Envisagée à long terme, la fondation Ingersoll n'appelle en fait à rien de moins qu'à une minutieuse division du travail. Orateurs, prophètes, chacun parlera à son tour; les chercheurs les plus spécialisés autant que les autres. Théologiens de toutes confessions, métaphysiciens, anthropologues et psychologues, doivent alterner avec des biologistes et des physiciens, comme avec des « psychistes<sup>5</sup> », et même des mathématiciens. Si l'un d'entre eux apporte dans sa perspective un brin de vérité qui reste et s'agglomère avec les vérités des autres, on aura bien fait de l'engager.

Dans l'heure qui nous reste, donc, j'essayerai de justifier ma participation, en vous offrant ce que je considère être deux grains de vérité, deux points bien adaptés, si je ne me trompe, à se combiner avec tout ce que les autres conférences pourraient apporter.

---